

## Figures de l'impossible

### Notes sur le terme et l'idée d'extermination<sup>1</sup>

Michel Plon\*

#### Résumé

Il n'est pas anodin de traduire en français le terme allemand *Ausrottung* utilisé par Freud en 1915 par *extirpation* plutôt que par *extermination*.

Freud évoque dans *Actuelles sur la guerre et la mort* le caractère illusoire de toute tentative d'exterminer chez l'homme sa pulsion à exterminer son semblable. Impossible d'exterminer la pulsion à exterminer l'autre. Pourquoi l'humanité n'a-t-elle pas tiré quelques conséquences de cette aporie ? C'est qu'il en va là d'une forme de jouissance : recherche infinie de l'inaccessible, poursuite du mythe de l'*Un*, fantasmes totalitaires, formes à la fois séculaires et très contemporaines de la pulsion de mort.

#### Une question de traduction et . . au-delà

C'est en 1915, dans *Actuelles sur la guerre et la mort*<sup>2</sup>, la grande tuerie de masse est alors déjà bien engagée, que Freud utilise, sans doute pour la première fois, le terme *Ausrottung*, traduit en français par ceux *d'extermination* en 1981 et *d'extirpation* en 1988. A se référer aux principaux dictionnaires de la langue française, seules des nuances distinguent ces deux termes et l'on peut sans difficulté les rapprocher d'autres tels qu'élimination, liquidation ou encore éradication, terme

---

(\*) Psychanalyste. Directeur de recherche au CNRS. Membre du comité de rédaction de la revue *Essaim* (Paris), coauteur avec Elisabeth Roudinesco du *Dictionnaire de la psychanalyse* (1997), Paris, Fayard, 2000. Mes remerciements à Lothar Baier pour ses indications concernant l'usage courant des termes allemands *Ausrottung*, *Vertilgung* et *Vernichtung*.

<sup>1</sup> Ces réflexions ont d'abord été publiées dans le n° 18 de la revue *Sud/Nord* au printemps 2003. Le présent texte en constitue une version assez largement remaniée.

<sup>2</sup> Sigmund Freud, *Actuelles sur la guerre et la mort* (1915), *OCP* vol. XIII, Paris, PUF, 1988, pp. 125-155. Et, sous le titre, *Considérations actuelles sur la guerre et sur la mort*, in *Essais de psychanalyse*, Paris, Payot, 1981, pp. 7-40. Nous citons ici la traduction de 1988.

qu'emploie par exemple le Duc de Saint Simon pour évoquer le sort promis aux religieuses de Port Royal, représentantes persécutées du courant janséniste considéré alors comme potentiellement dangereux par les institutions politiques, la monarchie, et ecclésiastiques françaises. Extermination, extirpation, éradication, élimination il s'agit toujours, quels que soient le contexte et les moyens utilisés, de détruire ce qui est considéré comme mauvais, comme nuisible, de persécuter jusqu'à l'épuisement et la disparition l'élément perturbateur dangereux pour l'intégrité, la pureté ou la souveraineté d'une entité organique ou politique. Ces termes sont aussi porteurs d'une modalité qui quantifie l'action désignée : les dimensions induites sont de l'ordre du définitif et du total qui excluent, ou du moins conjurent l'existence d'un deuxième ou d'un troisième temps ou d'une quelconque demi-mesure.

Les dictionnaires allemands ne s'attardent pas plus que leurs homologues français sur les nuances à même de différencier entre eux les termes *Ausrottung*, *Vertilgung* et *Vernichtung* qui désignent, de manière quasiment identique, les actions d'anéantir, de détruire, d'annihiler tout ce qui fait obstacle, tout ce qui entrave, gêne, parasite ou menace une entité de quelque ordre qu'elle soit.

Il reste que si l'on s'écarte de cette conception quelque peu figée, celle d'une sémantique considérée comme neutre et atemporelle, une sémantique qui se présente comme une composante de la linguistique, à ce titre, susceptible de revendiquer une légitimité scientifique<sup>3</sup>, si l'on considère que le sens des mots, que le rapport signifiant/signifié ne sont pas univoques, qu'entre deux termes académiquement considérés comme synonymes, des nuances, voire plus, existent dans lesquelles se donnent à entendre aussi bien les dimensions de l'inconscient que celles de l'histoire, il apparaît évident que depuis *Auschwitz* et la *Shoah*, l'emploi du terme d'extermination ne saurait avoir en français la même portée, la même connotation que ceux d'extirpation ou d'éradication. Il en va de même pour la langue allemande : c'est le terme de *Vernichtung*, et non celui d'*Ausrottung*, bien que ce dernier ait été utilisé par Hitler, qui renvoie à l'entreprise nazie du génocide et celui de *Vernichtungslager* qui désigne sans équivoque les camps d'extermination<sup>4</sup>.

---

<sup>3</sup> En son temps, Michel Pêcheux fit une critique, toujours juste pour l'essentiel, d'inspiration marxiste de cette conception de la sémantique. Cf. Michel Pêcheux, *Les vérités de La Palice*, Paris, Maspero, 1975.

<sup>4</sup> Il faut souligner qu'en français, et s'agissant de l'histoire du peuple juif, cette spécificité du terme d'extermination apparaît comme inscrite bien avant la tragédie de la *Shoah*. En témoignent ces vers de Racine dans *Esther* (I.3) : le père d'Esther, Mardochée, en réponse à sa fille qui interroge son air sombre, lui annonce la teneur de l'édit d'Aman signé du Roi : « On doit de tous les juifs exterminer la race/Au sanguinaire Aman nous

Ces précisions ont quelque importance. En effet, si dans un premier temps l'emploi du terme d'*extirpation* plutôt que celui d'*extermination* pour traduire *Ausrottung* peut constituer une manière de faire obstacle à une lecture anachronique du texte de Freud, lecture anachronique qui consisterait à doter son auteur d'une vision prémonitoire de ce qui allait advenir un quart de siècle plus tard, il n'en demeure pas moins vrai, ce bref article vise à le souligner, que l'analyse de 1915 trouve à se poursuivre de manière parfaitement cohérente dans celle de 1933 - *Pourquoi la guerre ?* – Nul ne peut nier en effet que par delà l'utilisation par Freud du terme *Ausrottung* plutôt que celui de *Vernichtung*, ces deux écrits, quelles que soient les différences des circonstances de leur rédaction, traitent, en des termes plus que voisins, de la guerre en tant que cadre, cadre bien particulier mais non exclusif, de cette aspiration humaine à *exterminer* d'autres hommes, peuples, races, voire catégories puisque les nazis tentèrent aussi, très tôt d'exterminer les « malades mentaux »<sup>5</sup>. On est ainsi conduit à soutenir que ce choix des traducteurs des O.C de Freud en français, de retenir *extirpation* plutôt qu'*extermination* pour rendre compte du terme *Ausrottung*, tendrait, bien loin de constituer une parade à une lecture anachronique, à détacher le texte de Freud de toute référence à l'histoire du XXème siècle qui en constitue pourtant l'humus, à isoler l'écrit freudien de cette trame sanglante qui conduit de la première guerre mondiale à la deuxième<sup>6</sup>, voire bien au-delà. Ce choix d'un terme pour un autre pourrait sembler anodin, il constitue en fait un point critique à même de venir s'ajouter à la liste, déjà longue, de ceux qui participent de la mise en cause de cette traduction<sup>7</sup>.

---

sommes tous livrés/ (...) Cieux ! Eclairerez-vous cet horrible carnage ? /le fer ne connaîtra ni le sexe ni l'âge/Tout doit servir de proie aux tigres, aux vautours... *Esther* : Ô Dieu ! qui vois former des desseins si funestes,/ As-tu donc de Jacob abandonné les restes ? », Paris, Gallimard, 1999, Bibliothèque de La Pléiade, p.958-959.

<sup>5</sup> Cf. sur ce point le livre d'Alice Ricciardi von Platen, *L'extermination des malades mentaux dans l'Allemagne nazie*, trad. Patrick Faugeras, Ramonville Saint-Agne, érès, 2001. Bien entendu, le problème se pose à l'occasion de cette remarque, et il ne manquera certainement pas d'être posé, de la spécificité de la *Shoah* au regard des autres entreprises nazies d'extermination, celle concernant le peuple Tzigane par exemple, de même que se poserait la question de l'utilisation faite aujourd'hui par certains, individus ou groupes, de la *Shoah* ainsi que l'expression d'une position dans les polémiques, violentes, qui ne manquent pas de surgir, sitôt énoncé ce genre d'interrogation. Qu'il soit clair que nous ne sommes pas sans connaître de l'existence de ces questions mais que nous les laissons délibérément de côté dans le cadre, étroit, de ce bref article.

<sup>6</sup> Cette articulation entre la première et la deuxième guerre mondiale qu'il ne vécut pas mais pressenti largement, n'échappa pas à Freud comme en témoigne l'ouvrage, trop souvent tenu pour mineur ainsi que l'observe Gérard Miller dans sa préface, qu'il rédigea avec l'ambassadeur W. Bullitt, *Le Président T.W. Wilson*, Paris, Payot, 1990.

<sup>7</sup> Cf. notamment les remarques critiques de Georges-Arthur Goldschmidt, notamment dans son ouvrage *Quand Freud voit la mer*, Paris, Buchet/Chastel, 1999, celles réitérées de Jacques Le Rider, « Les traducteurs de Freud à l'épreuve de l'étranger », *Essaim*, n° 9, 2002, « Ce n'est pas le rêve », à paraître in *Essaim*, n° 11, 2003, et notre

### ...l'au-delà du mal

Lorsque Freud emploie ce terme *d'Ausrottung* dans ce texte de 1915, c'est pour évoquer la possibilité d'une suppression, d'une éradication des mauvais penchants des hommes, de ces inclinations qui peuvent les conduire à commettre « des actes de cruauté, de perfidie, de trahison et de brutalité dont on aurait tenu la possibilité pour incompatible avec leur niveau culturel » (198, p. 133)

En fait, c'est dès le début de ces « considérations » que Freud fait le constat d'un véritable échec de l'acquis culturel de l'humanité - constat qu'effectueront, dans des termes voisins, beaucoup plus tard, après Auschwitz précisément, des auteurs tels que Pierre Vidal-Naquet ou Georges-Arthur Goldschmidt, ce dernier se demandant non sans quelques raisons « ...si Auschwitz ne représente pas en fait quelque part l'aboutissement logique de toute une part de la civilisation de l'Occident<sup>8</sup> ». C'est un constat de cet ordre qu'effectue à son tour et bien plus récemment le sociologue Zygmunt Bauman<sup>9</sup> lorsqu'il met en relation, contre les autres tentatives d'explication recourant à l'on ne sait quelle pathologie ou spécificité de l'histoire germanique, l'Holocauste<sup>10</sup> et les formes de notre modernité. Freud l'effectue, ce constat, non sans une pointe de fausse naïveté et d'ironie mélangées : « Des grandes nations de race blanche dominant le monde, auxquelles a échu la direction du genre humain, dont on savait qu'elles se consacraient à des intérêts d'envergure mondiale et dont les créations comprenaient aussi bien les progrès techniques dans la domination de la nature que les valeurs de culture artistiques et scientifiques - de ces peuples là, on avait attendu qu'ils fussent à même de résoudre par d'autres voies [que celle de la guerre] les dissensions et les conflits d'intérêts. » (Ibidem, p. 128) La désillusion que pouvait provoquer le déchaînement

---

article « Rêver de rêver du rêve », *La Quinzaine littéraire*, 848, février 2003 (traduction portugaise à paraître in *Agora*), ces deux dernières interventions traitant plus spécialement de la toute nouvelle traduction de la *Traumdeutung* parue aux PUF en 2003 .

<sup>8</sup> Georges-Arthur Goldschmidt, op. Cité, 1999. Cette phrase est en fait extraite d'un texte ajouté au livre cité mais datant de 1984 et précédemment publié dans la revue *Le Coq Héron*, n° 92.

<sup>9</sup> Zygmunt Bauman, *Modernité et Holocauste*, Paris, La Fabrique, 2002.

<sup>10</sup> Nous utilisons ici ce terme d'*Holocauste*, bien qu'il ait une connotation religieuse inconvenante en la circonstance, parce qu'il est devenu le terme usuel dans l'aire anglophone pour désigner ce que l'on appelle désormais en français, depuis le film de Claude Lanzmann (1985), la *Shoah*, terme hébreu signifiant « catastrophe » ; Cf. sur ce point la note de Régine Robin dans son plus récent ouvrage, *La mémoire saturée*, Paris, Stock, 2003, p. 220 n.1

guerrier au regard de ces espoirs n'en était pas une, précise alors Freud quelques pages plus loin, car tout ce fracas, bien loin de signifier que les hommes seraient tombés encore plus bas que ce que l'on pouvait redouter, témoignait seulement de ce qu'ils « ..ne s'étaient absolument pas élevés aussi haut que nous l'avions pensé d'eux» (Ibid. p. 138).

Freud s'est donc posé un instant, ou a feint de se poser la question de savoir s'il serait possible d'extirper de l'esprit humain cette forme extrême de la tendance au mal que constitue ce désir toujours renaissant d'éliminer son prochain. Mais loin de cultiver on ne sait quelle illusion, il a très vite répondu par la négative à ce questionnement, affirmant qu'« En réalité il n'y a aucune "extirpation" du mal » et que « l'investigation psychologique -dans un sens plus strict, l'investigation psychanalytique - montre bien plutôt que l'essence la plus profonde de l'homme consiste en motions pulsionnelles qui, de nature élémentaire, sont de même espèces chez tous les hommes et ont pour but la satisfaction de certains besoins originels. Ces motions pulsionnelles, ajoute Freud, ne sont en soi ni bonnes ni mauvaises. » (Ibid. p. 134)<sup>11</sup>

Cette précision, outre qu'elle arrime cet écrit et les réflexions théoriques qui le constituent au contexte d'élaboration de la *Métapsychologie* et notamment à celui du remaniement de la conceptualisation de ce pulsionnel et de son *destin* comme à celui de l'approfondissement de la réflexion sur le refoulement dont ce même pulsionnel fait l'objet, donne son fondement à ce qui apparaît bien comme un *impossible* : impossible d'exterminer le mal car il en va là d'une force qu'au demeurant ce terme de « mal » échoue à qualifier rigoureusement, d'une force pulsionnelle, ce pulsionnel qui « nous apparaît comme un concept frontière entre animique et somatique »<sup>12</sup>.

S'il est ainsi impossible d'exterminer chez l'homme son inclination à la cruauté et à la barbarie et par conséquent son souci d'exterminer d'autres humains du fait que cette tendance est inhérente à son fonctionnement psychique, il faut en déduire

---

<sup>11</sup> Il en va du pulsionnel, qui n'est ni bon ni mauvais comme de la notion de « grand homme » : il ne vaut pas la peine écrit Freud dans *L'Homme Moïse* (Paris, Gallimard, 1986, p. 206) de chercher à son sujet « un contenu qui soit dépourvu d'ambiguïté (...) nous ne nous intéressons pas tant à l'essence du grand homme qu'à la question de la manière dont il agit sur les hommes qui l'entourent » De l'athéisme de Freud en ses conséquences théoriques que retrouvera Lacan.

<sup>12</sup> Sigmund Freud, *Pulsions et destin des pulsions*, OCP, vol, XIII, p. 167. Remarquons au passage que Freud adopte là, comme en bien d'autres circonstances, une position que l'on peut qualifier de spinoziste puisque sur

que nous sommes confrontés à une aporie : impossible d'exterminer l'idée d'extermination<sup>13</sup> puisque cette idée est elle-même de l'ordre d'un impossible quelles que soient les horreurs et les atrocités auxquelles elle peut conduire lorsque l'on tente de passer outre à ce caractère d'impossible, lorsque l'on tente de la mettre en acte.

Quel est donc ce pulsionnel à l'œuvre dans le retour incessant de ces idées d'extermination, d'extirpation, d'éradication et de purification que cherchent à réaliser les entreprises de génocides et d'ethnocides dont rien n'indique qu'elles soient sur le point de connaître une quelconque atténuation ?

Avant de répondre à cette question, il faut observer, nous y avons fait allusion précédemment, que ces idées d'extermination, d'extirpation, de purification ont trouvé et trouvent toujours à se déployer sur deux terrains privilégiés, celui de la médecine et celui de la politique dont le nouage peut en certaines circonstances se révéler catastrophique.

Le terrain de la médecine d'abord, que caractérisent ses louables soucis de protection de l'organisme et de préservation de celui-ci de toute forme de contamination par l'extermination recherchée - *acharnée* pourrait-on dire, avec en ligne de fond la perspective de l'acharnement thérapeutique, fantasme d'une extermination de la mort - des maladies et des agents qui peuvent les provoquer. Mais ces objectifs ne vont pas sans être porteurs d'une conception hygiéniste susceptible, en certaines circonstances...idéologiques et politiques – premier versant du nouage à l'instant évoqué - d'ouvrir la voie à cette dérive que constitue l'eugénisme dont la présence discrète ou active peut être repérée en diverses conjonctures historiques et géographiques très différentes les unes des autres. Ainsi, étudiant les conditions de l'implantation de la psychanalyse au Brésil, dans l'Etat de São Paulo plus précisément, Lucia Valladares de Oliveira montre bien comment le courant hygiéniste dans les institutions médicales et psychiatriques brésiliennes des années 30 pouvait déboucher sur des conceptions normatives en plein accord avec l'idéologie totalitaire de l'époque et comment « .. loin de provoquer une rupture dans

---

une question qui s'y prête facilement il écarte toute forme de jugement à caractère moral et opte pour la voie de l'explication qui ne met pas en cause le fait étudié.

<sup>13</sup> Contrairement à ce qu'écrivait Georges-Arthur Goldschmidt en 1984 (Op. cité) qui semblait prendre acte d'un irréversible : *Exterminer l'extermination*, tel lui semblait être alors le résultat de la conjugaison qui existait entre la recrudescence des manifestations du courant négationniste et le silence fait sur le génocide. A juste titre,

la façon de concevoir la problématique de la santé mentale, l'introduction de quelques techniques psychanalytiques s'inscrit dans un processus de continuité, où ce qui fait la différence, c'est l'adéquation des outils d'observation à la proposition hygiéniste<sup>14</sup>». Jean Ayme, de son côté, mais l'on pourrait multiplier les exemples, rappelle que l'eugénisme fut adopté par la médecine allemande dès les années vingt avec pour arrière plan philosophique une image de la société comparable à un organisme biologique et qu'à cette époque, quelques vingt années avant la mise en œuvre par les nazis de la « solution finale », la conception eugéniste était largement répandue dans le monde occidental, les Etats-Unis ayant mis en place des lois de stérilisation eugénique et la France ayant proposé, par la voix d'Alexis Carrel, une mesure « ..d'euthanasie pour les déficients et les criminels<sup>15</sup> ». Second terrain, celui de la politique dont la prégnance se manifeste clairement dans le précédent jusqu'à permettre, appeler, voire commander la mise en œuvre de la perspective eugéniste à même de déboucher sur la mise en acte de cette pulsion exterminatrice. Ce second terrain, pour peu qu'il soit appréhendé par le biais de métaphores organiques ou corporelles<sup>16</sup>, second versant du nouage évoqué, ne tarde pas à se confondre avec ce qui en constitue la suite logique dans la perspective de Clausewitz, la guerre. On notera sur ce point précis qu'une perspective inverse peut être argumentée selon laquelle la politique n'est plus alors que la servante, le prolongement de la guerre<sup>17</sup>. La guerre, quelle qu'en soit la forme est alors première et immanquablement marquée par le projet d'extermination considéré comme clé de la survie - faire en sorte que l'adversaire soit contraint, écrit Freud, « d'abandonner sa revendication ou son opposition (...) ce qui est atteint de la façon la plus radicale lorsque la violence élimine l'adversaire de façon permanente, donc le met à mort » Et Freud d'ajouter, dans cette lettre adressée à Einstein en 1933, « ...la mise à mort de l'ennemi satisfait un penchant pulsionnel.. »<sup>18</sup>.

---

Goldschmidt repoussait énergiquement le terme d'*Holocauste*, véritable symptôme de ce recouvrement de la tragédie, mais il faut ajouter que le film de Claude Lanzmann n'avait pas encore été diffusé.

<sup>14</sup> Lucia Valladares de Oliveira, *L'implantation du mouvement psychanalytique à São Paulo (1920-1969)*, Thèse pour l'obtention du diplôme de Docteur de l'Université de Paris VII, 2001, inédite, p ; 159

<sup>15</sup> Jean Ayme, Préface à Alice Ricciardi von Platen, op. cité. 2001.

<sup>16</sup> Lacan fait allusion à ce dérapage, qui lui semble au demeurant inéluctable, de la politique commandée par « l'idée imaginaire du tout telle qu'elle est donnée par le corps ». Cf. *Le Séminaire livre XL l'envers de la psychanalyse* (1969-1970) Paris, Seuil, 1991, p. 33.

<sup>17</sup> J'ai abordé dans un récent article cette question de la guerre en mettant notamment en cause le couple leurrant de l'opposition entre la guerre et la paix. Cf. « La paix éternelle ? » *Le Bloc notes de la psychanalyse*, n° 18, 2003.

<sup>18</sup> *Pourquoi la guerre ? OCP* vol. XIX, Paris, PUF, 1995, p. 70.

1933 : cela fait déjà plus de dix ans que Freud, quelques cinq ans après la publication d'*Actuelles*, a produit ce concept que cette qualification qu'il a cru bon de lui donner, celle d'une « spéculation psychanalytique »<sup>19</sup>, en a autorisé plus d'un à contester, le concept de pulsion de mort.

C'est donc bien de ce côté, sur le versant de la pulsion de mort qu'il y a lieu de repérer l'ancrage de cette idée impossible, mais récurrente, d'extermination que l'on retrouve à l'œuvre dans toute l'histoire de l'humanité. Sans en évoquer ici toutes les occurrences on peut mentionner sa manifestation, des décennies durant, lorsque l'Eglise romaine déploie sa politique inquisitoriale marquée par son obsession d'éradiquer toute trace d'hérésie en Europe et en Amérique du Sud, usant pour cela de pratiques dont le sens ne laisse aucun doute, qu'il s'agisse du caractère purificateur du feu ou de la pratique de la torture, mise en jeu du corps du sujet hérétique supposé menacer l'intégrité et le pouvoir de cet autre corps, corps constitué qu'est l'Eglise elle-même identifiée au corps du Christ ; corps du sujet hérétique dont on s'efforce d'extirper ce dont il est censé être le dépositaire, essence de sa « maladie », l'hérésie, recherche éperdue du signifiant originaire, recherche in-finie, jamais finie, puisque aussi bien, les « aveux » ou autres confessions des suppliciés n'ont jamais pu satisfaire l'Inquisiteur et ses hommes de main. Par delà le nazisme dont on cru un temps qu'il avait atteint une butée indépassable en matière de tentative d'extermination, on sait que l'obsession exterminatrice a fait largement retour, mise en acte dans diverses régions d'Afrique, dans l'ex Yougoslavie ou mise en mots dans le discours et la politique actuelle des Etats-Unis engagés dans la lutte pour l'éradication du *mal* au prix d'une négation des valeurs que les dirigeants américains ne cessent d'évoquer, celles de démocratie et de liberté<sup>20</sup>.

Ces brefs rappels, replacés dans une perspective théorique, conduisent à situer cette formulation de la pulsion de mort, à savoir ce que l'on peut appeler le fantasme de l'extermination et la récurrence de sa mise en œuvre, dans ce champ

---

<sup>19</sup> Sigmund Freud, *Au-delà du principe de plaisir* (1920) in *Essais de psychanalyse*, Paris, Payot, 1981, p. 65.

<sup>20</sup> Dans son plus récent livre, *Etat d'exception*, Paris, Seuil, 2003, Giorgio Agamben fait observer que « la nouveauté de l' "ordre" du président Bush est d'annuler radicalement tout statut juridique de l'individu, en créant ainsi un être innommable et inclassable ». Evoquant la situation des détenus de Guantanamo, Agamben observe que « la seule comparaison possible est la situation juridique des juifs dans les *Lager* nazis, qui avaient perdu, avec la citoyenneté toute identité juridique, mais gardaient au moins celle de juif » p. 13-14. Cf. aussi les remarques sur ces questions de René Major, notamment dans son dernier livre, *La démocratie en Cruauté*, Paris, Galilée, 2003.

que Lacan souhaitait voir appelé *lacanien*<sup>21</sup>, celui de la *jouissance*. Sans entrer à présent dans les développements qu'appellerait ce concept de jouissance dont Erik Porge note qu'il constitue pour Lacan un « champ » parce qu'il n'y a pas de jouissance sexuelle identifiable comme telle mais « une variété de jouissances qui en tiennent lieu » et que ce champ de la jouissance touche ainsi « à quelque chose qui échappe à toute symbolisation »<sup>22</sup>, il faut retenir le caractère inaccessible de son but qui détermine la répétition du processus qui en constitue le théâtre, le processus d'extermination en l'occurrence : ça jouit et ça ne peut cesser de jouir puisque le but visé n'est jamais atteint, toujours du domaine du leurre, toujours seulement l'ombre leurrante de l'origine<sup>23</sup>. Processus en boucle, processus sans fin dont Lacan a donné la structure en recourant à l'image de la bande de Moebius.

L'une des caractéristiques de l'idée d'extermination et de sa mise en œuvre tient notamment en ceci, matérialisation tragique de l'aporie repérée précédemment, lieu de réalisation de ce processus sans fin qu'est la jouissance, qu'elle se soutient de la recherche d'une fin : fin, anéantissement sans retour de telle maladie par l'éradication des agents microbiens ou viraux qui en sont la cause - la réapparition en ce début de vingt et unième siècle, dans certaines régions du monde, de la peste que l'on croyait être devenue un mythe, témoigne du caractère illusoire et impossible de cette idée de fin attachée à celle d'extermination ; fin de l'hérésie par élimination des hérétiques, catégorie, position qui ne sauraient disparaître pour autant que l'idée religieuse n'a jamais disparu et que l'on est toujours l'hérétique d'une cause ; fin du judaïsme, cause de tous les malheurs et menace pour la pureté de la race aryenne, par l'extermination du Juif. Cette recherche par définition infinie et comme telle répétitive d'une fin impossible, attestée et attisée par la persistance d'un *reste infini*, non identifiable - l'objet *a* de Lacan - constitue simultanément, sous-bassement de l'idée de pureté, la recherche exaspérée, tout aussi infinie, de l'UN, du même et de la totalité : un seul peuple, une seule race. Recherche d'un au-delà de la mort, visée de

---

<sup>21</sup> Jacques Lacan, Le Séminaire Livre XVII, *L'envers de la psychanalyse* (1969-1970), op. cité. 1991, p. 93.

<sup>22</sup> Erik Porge, *Jacques Lacan Un psychanalyste Parcours d'un enseignement*, Ramonville Saint Agne, érès, 2000, p. 238.

<sup>23</sup> « Un mot d'esprit qu'on entend pour la deuxième fois, écrit Freud, n'aura presque plus d'effet, une représentation théâtrale n'arrive jamais plus à produire la seconde fois l'impression qu'elle avait laissée la première fois ; (...) La nouveauté sera toujours la condition de la jouissance » *Au-delà du principe de plaisir*, op. cité. p. 79.

la *seconde mort*<sup>24</sup>, course interminable vers une maîtrise et une domination absolues dont Michel Foucault, dans sa mise en relief du bio-pouvoir, avait cerné l'emprise contemporaine.

Recherche de la *fin* et de l'*un*, la conjugaison signifiante conduit au *fun* anglais en son versant grotesque, celui que Chaplin dessine sans rature dans *Le Dictateur* : son actualité n'est pas à démontrer.

---

<sup>24</sup> Cf. les remarques de Françoise Josselin, « L'athéisme selon Lacan » in *2001, Lacan dans le siècle, Colloque de Cerisy*, Paris, Editions du Champ Lacanien, 2002, pp. 147-153.